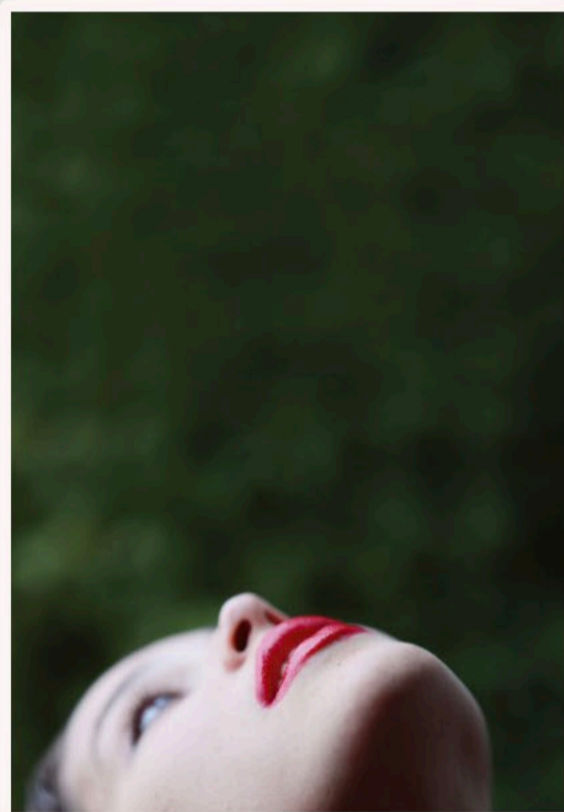


MÉMOIRE DE FILLE

JE COLLECTIF

CÉCILE BACKÈS

nov 1, 2018



Voilà plus de 40 ans qu'Annie Ernaux puise dans sa propre vie pour nous tendre un miroir. Son "je" est un "nous" et son écriture « d'intimité publique », selon Cécile Backès. La directrice de [la Comédie de Béthune](#) porte sur scène *Mémoire de fille*, sublime texte dans lequel la Normande narre sa brutale entrée dans le monde des adultes.

« L'oeuvre d'Annie Ernaux est politique, au sens large : elle raconte sa vie pour que les autres s'y reconnaissent », analyse Cécile Backès. Un dessein qui sied plutôt bien au théâtre. Après [L'Autre fille](#), lettre adressée à sa soeur disparue, la metteure en scène adapte donc *Mémoire de fille*. Dans ce texte publié en 2016, Annie Ernaux replonge dans l'été 1958, celui de ses 18 ans au sein d'une "colo",

dans l'Orne. Elle y vécut sa première expérience sexuelle mais aussi la honte, après que cet homme l'eût repoussée – un épisode fondateur dans son parcours d'auteure. *Mémoire de fille* est ainsi un voyage entre ses souvenirs, à la recherche de cette jeune fille perdue ("elle") et le livre qu'elle écrit ("je").

Plus-que-présent

Dans un décor épuré, évoquant diverses chambres, Cécile Backès organise la rencontre entre ces "deux" femmes en débordant, littéralement, des planches. « *Je m'empare du théâtre dans son ensemble : le plateau et la salle. Les cinq acteurs évoluent partout, y compris au milieu du public, détaille-t-elle. Dans le livre, la scission a lieu entre le "elle" et le "je", le passé et le présent. Ici, elle s'organise entre la scène et la salle* ». Là où *L'Autre fille* s'appuie sur le son, *Mémoire de fille* utilise la vidéo pour projeter des images impressionnistes de ce passé qui ne passe pas (une forêt, une étendue de ciel...) et, surtout, ces si jolis mots, en perpétuel dialogue avec le monde.